Madeleine, rappelle aux électeurs de Lille que c'est grâce aux socialistes qu'ont été effectués : — l'agrandissement des abattoirs ; la transformation et l'aménagement de l'école des Beaux-Arts et du Conservatoire ; la restauration du Marché de la place du Château ; les travaux de grosses réparations à la Halle aux Sucres, le dégagement de la place du Concert ; la construction d'un kiosque, l'installation de foyers, de W. C., de l'électricité au Théâtre, la couverture du canal du magasin au fourrage, le pavage de la place du Théâtre, etc... (et des fonds sont disponibles pour que l'on puisse, sitôt le pavage de la rue Faidherbe, de la Grande-Place, de la place de la Gare et quelques autres rues terminées, repaver la presque totalité des rues du quartier).

Aux électeurs de La Madeleine, Lucat, qui est conseiller municipal de cette commune, écrit : — Au Conseil municipal, les socialistes n'ont-ils pas été les défenseurs des intérêts communaux ?

Ils ont demandé que la loi scolaire soit appliquée, que les fournitures soient gratuites pour tous, que les familles des réservistes soient largement secourues, que les vieillards soient assistés à domicile, que les fonds du Bureau de bienfaisance soient impartialement distribués, que les rues particulières soient pavées.

En un mot, ils se sont intéressés à toutes les questions, et leurs efforts tendront à faire disparaître ces fortifications qui nuisent tant au développement de notre claire cité.

* * *

Ces diverses circulaires se terminent uniformément ainsi :

— Voilà en dehors de l'œuvre immense des améliorations d'intérêt général, ce que les élus du Parti ouvrier ont pu faire depuis le peu de temps qu'ils ont le droit d'agir ; il suffit que l'on fasse la comparaison de la besogne qu'ont laissée à faire leurs prédécesseurs malgré les nombreuses années qu'ils sont restés au pouvoir pour que les électeurs jugent où sont les véritables défenseurs de leurs intérêts.

Aussi, c'est avec confiance que nous attendons le verdict du corps électoral.

* * *

Aux électeurs d'Hellemmes

Les élus socialistes d'Hellemmes adressent aux électeurs la déclaration suivante :

Le citoyen Vérecque, candidat du Parti ouvrier, est arrivé *en tête de tous les candidats* ; si quelques électeurs de plus avaient répondu à notre appel, la journée se serait terminée par une victoire sur ses deux adversaires.

Le devoir des électeurs est donc tracé pour le second tour : tous les travailleurs, tous les socialistes ; en un mot tous les électeurs qui veulent que la République devienne la vraie République des travailleurs, de réformes, doivent voter pour le citoyen Vérecque. Nous vous prions de remplir comme nous le devoir jusqu'au bout. Sur son nom, il faut assurer le triomphe de la vraie République.

Citoyens,

Il ne faut pas de divisions devant le scrutin !

Il ne faut pas surtout s'abstenir de voter dimanche, car vous seriez responsables de la situation qui vous serait faite demain.

Nous invitons tous les travailleurs conscients, tous les socialistes, tous les citoyens qui ont voté pour nous aux dernières élections municipales, à voter dimanche prochain pour le citoyen Vérecque.

Citoyens, tous aux urnes, pas d'abstentions. Tous pour le citoyen Vérecque.

Le scrutin du 28 juillet affirmera, une fois de plus, votre volonté de jouir d'une République digne de ce nom.

Les élus socialistes

M. Krebs — Bavve — H. Mérosse — A. Lemaire — P. Delplanque — L. Briffaut — H. Leleu — Chevalier — Fontaine — A. Levecq — J. B. Maes — Dhainaud — Collin — Mortier — Tintilier — Morin — Marlière — Taupin — Decarnin — J. Delcroix — Duquesnoy.

Appel aux Républicains

On nous écrit :

Républicain sans épithète, n'ayant jamais transigé sur les principes de discipline du parti, je viens, à ce seul titre, et poussé par un devoir sacré, crier : Tous au drapeau ! aux combattants épars de la grande armée républicaine.

La discipline n'est pas seulement la force des partis ; elle est surtout leur honneur.

Le parti radical a un passé pur. Il n'a jamais composé avec la réaction. Il repoussera avec dégoût ses flatteries d'aujourd'hui comme ses injures d'hier.

N'oublions pas, républicains, qu'aux jours néfastes du Boulangisme, les socialistes ont voté en masse pour nos candidats républicains, donnant le plus louable exemple d'abnégation et subordonnant à l'unité républicaine les revendications immédiates de leur programme. Et ils ont ainsi puissamment contribué au salut de la République !

De même aujourd'hui, le devoir, l'intérêt, l'honneur républicain commandent aux radicaux, à tous les républicains dignes de ce nom d'écraser définitivement les candidats de *La Croix* et de la *Dépêche*, qui usurpent et profanent le titre de républicains.

Pas un ne faillira à ce devoir.

Tous iront aux urnes pour les candidats socialistes, qui sont les seuls républicains, aux cris de :

Vive la République républicaine !

A bas la réaction !

Un vieux républicain.

LES RÉUNIONS A LILLE

A L'ESTAMINET DES « SANS-SOUCIS »

C'est devant une salle comble que le citoyen Vérecque a développé, hier soir, son programme.

Le bureau préalablement, avait été ainsi constitué : président, le citoyen Demeyer ; assesseurs, les citoyens Dujardin et Mailler.

La campagne électorale, pour le scrutin de ballottage est de courte durée. Le citoyen Vérecque qui doit prendre la parole à la réunion de l'« Orphéon », à Fives, s'excuse de ne pouvoir s'étendre. Il fait appel à tous les républicains, dignes de ce nom. Il n'y a plus que deux partis en présence : le parti des exploiteurs et celui des exploités. Les travailleurs, qui sont dans ce dernier, signifieront, dimanche prochain, qu'ils sont prêts pour leur émancipation en votant pour les candidats de leur classe.

Après un appel vainement fait à la contradiction, le citoyen Moreau a la parole. Il fait justice de la politique méliniste qui n'est, en somme, que la politique capitaliste. Il démontre que tant que durera la société actuelle tout ira de mal en pis. La concurrence que les bourgeois donnent comme un stimulant, est cause de la ruine des petits commerçants et industriels et de la misère des ouvriers. L'orateur, pour le prouver, n'a qu'à faire allusion aux trusts américains qui vont s'étendre en Europe comme ils fleurissent en Amérique. En accaparant les mines, les pétroles, les chemins de fer, etc., les gros patrons non seulement créent les cours, mais fixent les salaires des ouvriers et ne donnent évidemment que des salaires de famine. Il faut que la classe ouvrière fasse entrer partout des candidats pris dans son sein, afin d'arriver à la socialisation des moyens de production, à la société collectiviste.

L'ordre du jour suivant, mis aux voix, a été voté à l'unanimité :

« Les citoyens réunis salle des « Sans-Soucis », après avoir entendu les orateurs du Parti ouvrier Vérecque, Moreau et Tintilier, blâment l'attitude de M. Tribourdaux qui ne craint pas de faire appel aux voix cléricales pour se maintenir au Conseil général, s'engagent à voter pour le citoyen Vérecque, seul candidat républicain dans le canton Est, et se séparent aux cris de : « Vive la République sociale ! »

A L'« ORPHÉON »

La salle et les tribunes sont remplies d'électeurs. Le bureau est ainsi constitué : président, le citoyen Crépin ; assesseurs, les citoyens Carlier et Saint-Venant.

Successivement les citoyens Beaurepaire et Samson prennent la parole sans qu'un contradicteur se soit présenté. Ils disent le but de la réunion, qui est de faire appel à tous les républicains contre la réaction coalisée.

Le citoyen Vérecque leur succède à la tribune. Il fait une charge contre le cléricalisme opposé à tous les progrès. On dit que la société ne peut changer. Mais déjà n'a-t-elle pas changé, et ne s'est-on pas habitué à ne plus voir de monarques, plus de têtes couronnées. Les patrons aujourd'hui sont de petits monarques. On s'habituera à leur disparition comme on s'est habitué à celle des rois.

Les socialistes ne sont pas des utopistes parce qu'ils veulent modifier la société marâtre à l'égard des travailleurs. L'égalité et la liberté n'existent pas. Elles n'existeront que lorsqu'on sera arrivé à la socialisation des instruments de travail. Et pour cela, il faut que les travailleurs envoient des leurs dans toutes les sociétés délibérantes, non seulement au conseil d'arrondissement, mais au conseil général et au Parlement.

« Nous ne voulons pas, dit Vérecque, que la classe ouvrière remplace la classe bourgeoise pour commettre les mêmes faits, ou plutôt les mêmes méfaits ; mais pour établir une république qui soit vraiment la République ».

Il fait un appel à tous les républicains qui se sont abstenus au premier tour. Nul ne doit rester indifférent à la présente lutte. Aux dernières élections, il y eut dans le canton 3,200 voix socialistes ; il faut que ces 3,200 voix se retrouvent au scrutin de dimanche prochain. Ce sera alors un succès non seulement socialiste mais républicain.

Après le discours de Vérecque, le président met aux voix l'ordre du jour suivant qui est voté par acclamation :

« Les électeurs du canton Est, réunis au nombre de sept cents dans la salle de l'« Orphéon », après avoir entendu les orateurs désignés par le Comité fédéral du Parti ouvrier, reconnaissant que la classe ouvrière ne doit son émancipation qu'à cette classe elle-même, et réprouvant unanimement la triste façon de procéder des républicains qui préfèrent se jeter dans les bras de la réaction que sauver la République, sous prétexte qu'elle ne doit appartenir qu'à ceux qui jusqu'aujourd'hui ont toujours prouvé leur dévouement à la classe prolétarienne, acclament à l'unanimité les candidatures de Vérecque et de Delory »

AU DERNIER SOU

La réunion de la rue Saint-Druon commencée à huit heures 45 est présidée par le citoyen Juillart, conseiller municipal, ayant comme assesseurs les citoyens Delecluze frère et Alexis.

Après quelques mots du président, la parole est donnée au citoyen Delecluze.

Nous avons, dit-il, actuellement, deux candidats en présence : l'un réactionnaire, caché sous l'étiquette *républicaine* ; l'autre collectiviste. De ces deux candidats, l'un a donné des preuves de bonne foi et de son désir de faire aboutir les réformes ; l'autre a été conseiller municipal et, pendant 4 ans, sur 57 séances du Conseil municipal, il a été trente-quatre fois absent.

Après quelques explications sur le collectivisme, la parole est donnée au citoyen Inghels.

Précédemment, dit-il, nous avions à lutter sur un terrain d'entente avec les radicaux. Nous nous trouvons actuellement sur le terrain de la lutte de classe. Qu'est-ce que cette lutte de classe ? Un fait que ni vous ni moi ne pouvons changer.

Dans notre société, que voyons-nous ? D'un côté la misère pour ceux qui travaillent, et de l'autre, la jouissance de tout, pour ceux qui ne font rien. La classe ouvrière gémit ; la concentration des capitaux tue le petit commerce, la petite industrie.

L'évolution du mécanisme ouvre de plus en plus la porte de l'enfer prolétarien et le capital grossit tous les jours.

Après une longue discussion sur la transformation de la propriété et sur l'action révolutionnaire, la parole est donnée au citoyen Delory qui revient de Mons-en-Barœul.

Celui-ci examine les deux candidatures dans les deux tours de scrutin. On nous traite, dit-il, d'utopistes, et jamais on n'ose venir discuter nos théories. Ainsi, la classe bourgeoise, représentée par M. Gossart, n'ose même pas nous envoyer d'avocat pour venir nous contredire. Ce sont les ouvriers qui sont obligés d'aller chez nos adversaires. Et, cependant, les journaux à la solde cléricale, tronquent à un tel point les comptes-rendus qu'ils ont l'air de faire croire que nous fuyons toujours leurs réunions.

Le citoyen Delory donne connaissance des réformes proposées par le Parti ouvrier au Conseil général et met au défi les adversaires de montrer les leurs.

Un pître, envoyé pour jeter le trouble, prend ensuite la parole et amuse les électeurs par des balivernes. Le citoyen Delory lui répond en quelques mots, au rire général de l'assemblée qui vote par acclamation l'ordre du jour suivant :

« Les citoyens réunis au nombre de cent, après avoir entendu les citoyens Delecluze Henri, Inghels et Delory, candidat, et l'exposé du programme du P. O. F., décident de soutenir la candidature du camarade Delory, et s'engagent à faire le plus de propagande possible pour le triomphe du P. O. F. dimanche prochain. »

A « MON CHATEAU »

Dès huit heures et demie, la salle de la rue Auber, 7, est envahie par plus de 150 électeurs. A neuf heures, plus une seule place, ceux qui n'ont pu entrer écoutent du dehors sur le trottoir.

La réunion s'ouvre sous la présidence du citoyen Larose, assisté des camarades Bruno et Leyros.

Puis la parole est donnée au citoyen Ragheboom qui expose à l'auditoire la situation cruelle dans laquelle se trouvent actuellement les travailleurs. Il fait l'historique de ce qui s'est passé autrefois et déclare que les ouvriers depuis n'ont pas encore obtenu toutes les réformes auxquelles ils ont droit, et cela grâce au patronat capitaliste qui ne cherche qu'à rogner de plus en plus les salaires de ceux qui travaillent à l'édification de leur fortune.

Il termine en proclamant que seul, le Parti ouvrier, le parti des travailleurs, est à même de faire valoir les revendications ouvrières ; pour cela, il invite les électeurs à faire beaucoup de propagande pour faire sortir triomphant de l'urne le nom de Henri Ghesquière, candidat du P. O. F.

De vifs applaudissements soulignent les dernières paroles de l'orateur.

Le président demande ensuite si quelqu'un désire la parole pour contredire, un auditeur se lève et parle de la franc-maçonnerie qui, dit-il, travaille à assurer l'élection des candidats du P. O. F.

Puis il finit par débiter des stupidités concernant le cas Millerand, puis les crimes de Châlon, la Martinique, voulant faire supposer que les socialistes étaient eux seuls les vrais promoteurs des bagarres qui se sont produites lors des grèves de ces pays. Or, chacun connaît l'histoire, rien n'est plus faux. Nous devons ajouter que l'orateur a soin de terminer en rendant hommage à la bonté de M. Lorthiois, l'adversaire de Ghesquière, pour ses ouvriers, etc.

Le citoyen Ghesquière lui répond point par point à ses élucubrations et n'a pas de peine à le confondre aux applaudissements des assistants. Il fait en outre constater qu'au lieu de se trouver en face des adversaires eux-mêmes, le P. O. F. ne rencontre que des émissaires payés par ceux-ci.

Puis il expose l'œuvre de la minorité socialiste au Conseil général et la compare à celle des réactionnaires.

Enfin, un ordre du jour acclamant la candidature du citoyen Ghesquière est voté à l'unanimité.

Terminons en disant qu'en dehors de la salle de réunion figuraient quelques jeunes éphèbes échappés de la « Catho » et qui ne trouvaient rien de mieux que de dénaturer les paroles prononcées par Ghesquière en disant : Ah ! encore une gaffe à porter à la *Dépêche* ! Mais ces jeunes blancs-becs ne se doutent pas qu'il y a 150 personnes prêtes à les démentir.

AU « GRAND GÉNÉRAL »

Cinq cents électeurs se sont donnés rendez-vous à la salle du « Grand Général ».

La réunion s'est ouverte sous la présidence des citoyens Cornélis Dubois, assesseurs Mathon et Vérapied.

Les orateurs Henri Ghesquière et Jacques Vintras ont pris successivement la parole aux applaudissements de l'auditoire.

Aucun contradicteur ne s'étant présenté, le président propose un ordre du jour acclamant la candidature du citoyen H. Ghesquière.

Cet ordre du jour a été adopté à l'unanimité.

A LA SALLE CORSIN

Salle comble, chez Corsin, rue Solférino.

Le bureau a été ainsi composé : président, le citoyen Véraghe ; assesseurs, les camarades Picavet et Desmoutiez.

Les citoyens Vandorme et Renard ont pris successivement la parole aux applaudissements des électeurs présents.

Un interrupteur qui demandait ce que serait la société de demain et voulait tourner cette question en dérision, s'est attiré une magistrale réponse de Renard.

Puis l'ordre du jour suivant proposé a été adopté à l'unanimité :

« Les électeurs, réunis chez Corsin, rue Solférino, acclament la candidature du citoyen Renard et se séparent aux cris de : Vive la République sociale ! A bas tous les faux républicains ! »

AU « BIEN ASSIS »

Réunion magnifique. Plus de 300 personnes sont présentes.

Le bureau est ainsi constitué : président, le citoyen Dencubourg, assesseurs les citoyens Gilbert et François Vercoutter.

Les orateurs Bergot, Renard et G. Devernay ont successivement pris la parole et ont recueilli chacun les applaudissements unanimes de toute l'assistance.

L'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

« Les citoyens réunis au nombre de plus de trois cents à la salle du « Bien Assis », rue Philippe-de-Comines, après avoir entendu les camarades Bergot, Renard et Gustave Devernay s'engagent à faire triompher la candidature du citoyen Renard, le dimanche 28 juillet, et se séparent aux cris de : Vive le candidat du P. O. F. ! A bas la réaction ! A bas tous les faux républicains qui ne cherchent qu'à leurrer les ouvriers ! » Le Parti ouvrier français remercie les électeurs du canton Sud d'avoir donné 2,800 suffrages dimanche dernier, à son candidat et espère obtenir 1,000 voix de plus dimanche prochain.

A LA « CONCORDE »

Très belle réunion, hier soir, à l'estaminet de la « Concorde » et qui fait bien augurer pour la candidature du citoyen Lucat, dans le canton Nord.

Le bureau était présidé par le citoyen Maréchal, ayant pour assesseurs les citoyens Serrure et Accou.

Lucat a le premier la parole. En termes très heureux, il préconise pour dimanche prochain l'union de tous les républicains. Les socialistes ont toujours donné leur appui, lorsqu'il s'est agi de défendre la République, soit contre le boulangisme, soit, dernièrement encore, lorsque les réactionnaires croyaient étrangler « la gueuse ». Tous les républicains vraiment démocrates doivent assurer le succès des socialistes.

Bondues succède à Lucat. Lui aussi fait appel à tous les vrais républicains. M. Guilbaut, dit-il, est le candidat de toutes les réactions, il est le partisan de tous les abus. C'est le candidat du pape. Le patronage sous lequel il se présente ne devrait-il pas ouvrir les yeux de tous ceux qui ont l'amour de la République ? M. Guilbaut est le caudataire de M. Scrive, le conseiller général muet du canton Nord. Les électeurs voteront dimanche pour le citoyen Lucat, le seul et sincère candidat républicain.

Pas un contradicteur ne s'est présenté.

L'ordre du jour suivant mis aux voix a été voté à l'unanimité :

« Les électeurs réunis estaminet de la « Concorde », après avoir entendu les citoyens Lucat et Bondues, s'engagent à faire triompher le candidat du Parti ouvrier, et lèvent la séance aux cris de : Vive la République sociale ! A bas la réaction ! »

A THUMESNIL

A l'estaminet « Aux quatre Coins », à Thumesnil, une superbe réunion a eu lieu hier soir sous la présidence du citoyen Bour, conseiller municipal de Lille, assisté des citoyens Jules Malfait et Lahousse.

Les orateurs Dupied et Vandaële ont pris successivement la parole et ont été très applaudis.

Puis l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

« Les électeurs, réunis « Aux Quatre Coins », à Thumesnil, après avoir entendu les camarades Dupied et Vandaële, s'engagent à faire une propagande très active pour faire triompher le candidat du Parti ouvrier français et faire échec aux faux républicains de la réaction, et lèvent la séance au cri de : Vive la République sociale ! »

Canton d'Haubourdin

Le Comité cantonal du P. O. F. d'Haubourdin adresse aux électeurs socialistes la proclamation suivante :

AUX ÉLECTEURS SOCIALISTES!

Le Parti ouvrier remercie les 1976 électeurs qui ont acclamé la République sociale sur le nom du citoyen Detée ;

Il décide de se retirer de la lutte ;

Il invite les troupes socialistes à s'organiser pour la grande bataille législative de 1902 ;

Et, en attendant, à faire bloc contre la réaction, le 28 juillet prochain.

Vive la République sociale !

Le Comité cantonal.

Canton d'Armentières

La section Armentiéroise du P. O. F. adresse la lettre suivante aux électeurs :

Citoyens,

Le Comité électoral du Parti ouvrier français vous remercie et vous félicite du magnifique résultat obtenu dimanche 21 juillet, grâce au concours dévoué et absolument désintéressé de tous nos amis indistinctement, sur le nom du camarade Désiré Daudrumetz, maire d'Armentières.

Vous avez, en cette occasion, opposé directement aux idées représentées et émises par le représentant de nos adversaires, fait admettre victorieusement, d'une façon irréfutable, le principe si longtemps discuté de la lutte de classe ; la situation y gagne car elle s'éclaircit.

Malgré cela, nos ennemis séculaires triomphent bruyamment : laissons-les à leurs orgies, ils sont plus à plaindre qu'à blâmer, car ils n'ont pas encore compris, les malheureux, qu'ils n'obtiendront jamais quoi que ce soit d'efficace de leurs dirigeants, parce que ceux-ci ont tout intérêt à leur refuser même ce qui leur est strictement nécessaire, leur intérêt principal de classe se trouvant en jeu leur défend.

Quant à nous, toujours plus que jamais inspirés de la logique de notre cri de guerre « l'émancipation des travailleurs ne peut se faire que par eux-mêmes », nous continuerons notre œuvre d'éclaircissement moral. Malgré les promesses les plus éhontées, les corruptions les plus scandaleuses, nous pouvons vous assurer citoyens, que quoiqu'en disent nos adversaires inconscients, quoiqu'ils puissent faire et imaginer de plus ignominieux encore que tout ce qu'ils ont fait jusqu'à ce jour, le socialisme régénérateur est en marche, il arrive vers nous à grands pas.

Saluons son aurore prochaine.

Vive le Parti ouvrier français !

Vive la République démocratique et sociale !

Le Comité électoral

Douai-Ouest

APPEL AUX ÉLECTEURS

Comme nous l'annoncions hier, nous publions ci-dessous l'appel adressé aux électeurs du canton de Douai-Ouest par le comité de l'Union socialiste et républicaine :

Citoyens,

Dimanche dernier, 2,175 suffrages se sont affirmés sur le nom du citoyen Ch. GONIAUX.

De son côté, le citoyen P. PIALLAULT a réuni 1,134 voix.

La majorité est donc nettement républicaine et démocratique.

ÉLECTEURS RÉPUBLICAINS ET SOCIALISTES, votre devoir est donc tout tracé.

Le citoyen PILLAULT se désiste en faveur du citoyen GONIAUX. Fidèle observateur de la discipline républicaine, il adresse aux électeurs un appel pressant, les adjurant de ne pas livrer le canton de Douai-Ouest à un réactionnaire déguisé, qui a l'audace de se recommander de l'étiquette républicaine tout en sollicitant les voix de la coterie cléricale.

IL VOUS APPARTIENT DE FAIRE TOMBER LES MASQUES.

Les travailleurs de l'usine, de la mine, du rail, des champs, du verre, du bois et du bâtiment, *les petits cultivateurs* et les *petits commerçants* vous présentent le citoyen Ch. GONIAUX, président du puissant Syndicat des mineurs du Nord et membre de la commission du travail.

Ce choix répond à tous les besoins, à toutes les aspirations du *monde du travail*.

Ouvrier comme vous, il connaît vos misères pour les avoir subies ; il saura prendre en mains toutes vos revendications ; son passé d'honnête homme et de républicain pur de toutes compromissions vous en est un sûr garant.

Tous les travailleurs trouveront dans le citoyen Ch. GONIAUX un précieux auxiliaire pour réclamer des lois de justice et de solidarité sociales, ainsi que des lois protectrices pour la culture et le petit commerce.

Les sincères républicains et les fervents démocrates détruiront cette légende qui voudrait représenter GONIAUX comme un fauteur de troubles et un artisan de révolution.

Les *perturbateurs de l'ordre public*, ce sont les alliés de M. Godin, *l'élu des hommes noirs*, des *monarchistes*, des *bonapartistes*, en un mot de tous les représentants des *partis déchus* ;

Les *révolutionnaires*, ce sont les *nationalistes*, les *césariens*, tous ceux qui voulaient être les *fossoyeurs de la République* au lendemain de l'attentat d'Auteuil, et qui sont devenus les électeurs du *milliardaire Godin*.

Quant à nous, républicains et socialistes, nous voulons conquérir les réformes que nous promettent depuis si longtemps les faux républicains alliés naturels des partis réactionnaires.

Nous répudions la violence, nous n'avons de foi que dans le *bulletin de vote*, seule arme révolutionnaire dans les mains de citoyens émancipés.

PETITS CULTIVATEURS,

Victimes des grands agioteurs qui révolutionnent les cours par l'accaparement des marchés, vous trouverez chez le citoyen Ch. GONIAUX un défenseur énergique de vos intérêts.

Au Conseil général, il déposera des vœux pour enlever aux *rois du sucre*, FABRICANTS et RAFFINEURS, les primes qui leur sont accordées pour en faire bénéficier les *seuls producteurs*, LES CULTIVATEURS.

TRAVAILLEURS,

Voter pour le citoyen Ch. GONIAUX c'est voter pour vous-mêmes.

En lui accordant vos suffrages, vous signifierez ainsi que vous voulez, en travaillant, assurer votre place au *banquet de la vie*, que vous voulez, enfin, voir aboutir la loi sur les CAISSES DE RETRAITES qui garantira un morceau de pain à vos vieux jours brisés par un long et laborieux travail.

En élisant le citoyen N. DELPLANQUE, candidat d'*union républicaine et socialiste*, vous avez affirmé votre volonté de voir la politique générale s'orienter de plus en plus vers la gauche.

VOUS NE VOUS DÉJUGEREZ PAS.

Et dimanche, tous ensemble, nous crierons

A BAS LA RÉACTION !

A BAS SES COMPLICES !

VIVE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE !

Les Comités d'union républicaine et socialiste.

—o—

AUX SOCIALISTES

Le comité électoral du citoyen Goniaux adresse un chaleureux appel à tous les militants socialistes pour assurer d'une façon sérieuse l'affichage et la distribution des bulletins. Le comité espère que son appel sera entendu, que chacun fera son devoir et se trouvera au poste de combat.

Réunion des porteurs de bulletins aujourd'hui vendredi à 4 heures, chez Goniaux pour la distribution à domicile.

Tous les militants sont priés d'être exacts.

Pour le Comité,
Charles QUINTIN.

—o—

AUX ÉLECTEURS DE ROOST WARENDIN

Le citoyen Eugène Lesnes, conseiller municipal socialiste à Roost-Warendin, adresse l'appel suivant aux électeurs :

Citoyens,

Bravo ! vous avez compris la voie dans laquelle vous deviez marcher en votant pour la vraie République.

Les électeurs qui ont voté pour Goniaux auront à cœur de renouveler leur vote dimanche prochain, 28 juillet, et les voix qui se sont portées sur Pillaut feront bloc contre la réaction, en votant pour le porte drapeau de la République qui défendra les faibles et les opprimés.

Tous aux urnes, citoyens, aux cris de : Vive Goniaux ! Vive la République sociale !

Eugène LESNES,
conseiller municipal.

—o—

APPEL DU COMITÉ RÉPUBLICAIN

Le Comité républicain d'Auby nous prie d'insérer l'appel suivant :

Citoyens,

Dimanche a lieu le scrutin de ballottage entre les candidats Godin et Goniaux.

Notre ami Pillaut s'est désisté en faveur du citoyen GONIAUX, le plus favorisé des deux candidats de gauche.

C'est à vous de montrer si vous êtes pour la *marche en avant et à gauche*.

Monsieur Godin est l'intime des processionnards et des Assomptionnistes, il est l'homme des réactionnaires qui marchent pour lui et n'ose pas dire qu'il approuve la tactique des vrais démocrates pour la défense de la République.

Donc, il retarde, il ne peut pas être notre homme.

Arrière les mélinistes, nationalistes et cléricaux.

Citoyens, dimanche, pas d'abstentions !

Votons tous pour GONIAUX, au cri de : Vive la République de gauche !

Le Comité républicain

Tourcoing Nord-Est

On nous écrit :

Dans son assemblée de mercredi dernier, le Parti ouvrier a décidé, à l'unanimité des 300 membres présents, de poser de nouveau, dimanche prochain, la candidature de son représentant, le citoyen Albert Delesalle.

Le Parti ouvrier espère que tous les abstentionnistes de dimanche dernier (2000 environ) voteront en masse, le 28 juillet, en faveur du citoyen Delesalle.

A Valenciennes

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, les cléricaux-mélino-militaristes après avoir fait des propositions au Comité républicain, escomptaient une entente, un mariage de raison, pour le conseil d'arrondissement.

Ils ont fait avant-hier et hier de nouvelles démarches auprès de M. St-Quentin, président du Comité républicain lui demandant un siège et laissant l'autre au choix des républicains.

Après s'être adressés aux socialistes pour se débarrasser des candidats opportunistes proposition rejetée avec mépris par nos amis Durre et Thiétard ils se sont rabattus d'un autre côté. Le Comité républicain estimant que le danger clérical était plus grand que le soi-disant danger socialiste, a répondu aux délégués, MM. Mabille de Poncheville et Paul Pérard, par un refus formel d'entente.

Tous les républicains voteront donc pour nos candidats DURRE et THIETARD, comme nos amis le feront pour le candidat radical dans le canton Est.

Canton de St-Amand

UN MANIFESTE DU P. O. F.

Le Comité exécutif du P. O. F. adresse la circulaire suivante aux électeurs des deux cantons :

Le Comité exécutif de la section Amandinoise du P. O. F. remercie les électeurs qui se sont affirmés sur les principes collectivistes et révolutionnaires en votant pour les camarades Paul Dussart et Léon Lenglet.

Nous sommes battus par la réaction cléricale, mais ce ne sont que des défaites passagères, car le socialisme s'affirme dans toutes les communes, et bientôt nous serons les vainqueurs.

Nous avons marché avec notre drapeau largement déployé et partout des soldats sont venus se grouper sous ses plis.

A tous ces vaillants, nous donnons rendez-vous pour les prochaines luttes et nous leur crions : « Courage, camarades pour le triomphe de la République sociale. »

Vive le Parti ouvrier !

Vive la Révolution sociale !

Pour le Comité exécutif
Emile DAMLENCOURT

Canton de Clary

Dans une réunion tenue mardi soir par les délégués socialistes du canton de Clary, il a été décidé, après examen de la situation, que le Parti continuerait la lutte au second tour de scrutin.

C'est à l'unanimité des délégués présents que le citoyen Eugène Fiévet, maire de Caudry, a été maintenu comme candidat.

Les lecteurs de ce journal ont pu voir, par les résultats qui avaient été envoyés au journal dès dimanche soir, qu'un des candidats soi-disant républicains démocratiques avait été élu. Ce qu'ils ne connaissent pas, ce sont les manœuvres mensongères et infâmes, grâce auxquelles ce résultat a été atteint. Une de ces manœuvres a consisté à faire croire, au moyen d'une circulaire, à une certaine partie de la population du canton, que si nos amis étaient élus, c'était le déplacement, à brève échéance, du chef-lieu de canton ; c'était une idiotie ; un certain nombre d'électeurs l'ont tout de même avalée.

Une autre, plus infâme celle-là, a cherché à diviser les forces ouvrières du canton et y a réussi en opposant Rassel à Fiévet, ainsi que nous le disions hier. Rassel répond d'autre part à cette crapulerie.

Voici, à ce même sujet, la circulaire que de son côté, le citoyen Delory avisé, adresse aux électeurs du canton de Clary :

AUX ÉLECTEURS DU CANTON DE CLARY

Citoyens,

Dans la nuit de samedi à dimanche, c'est-à-dire presqu'à l'heure de l'ouverture du scrutin, trop tard par conséquent pour que l'on puisse y répondre, les adversaires du Parti ouvrier français, sous la signature « Un groupe de socialistes militants » ont lancé une circulaire infâme contre le citoyen Fiévet.

Se servant habilement de certaines décisions de nos Congrès, l'on déclare que Fiévet agit contre le Comité fédéral et par haine du citoyen Rassel.

Cela est faux, jamais Fiévet n'a enfreint les décisions du Parti ; la circulaire en question n'a eu d'autre but que de jeter la suspicion sur ce bon camarade pour favoriser la candidature des adversaires.

L'on a réussi en partie, puisque l'un d'eux est élu au premier tour ; mais il ne faut pas au scrutin de ballottage que de pareilles manœuvres puissent encore être tentées.

Fiévet est le candidat du Parti. Fiévet n'a jamais démérité, au contraire, et, en faisant de la propagande contre lui, on fait le jeu des ennemis de la classe ouvrière.

Le devoir de tous les prolétaires est d'assurer le triomphe de sa candidature au scrutin de ballottage du 28 juillet.

Nous avons la conviction que les électeurs socialistes ne se laisseront plus prendre aux diffamations de la classe capitaliste aux abois.

Tous aux urnes, citoyens, avec des bulletins au nom du citoyen E. Fiévet.

Vive le Parti ouvrier français !

Pour le Comité fédéral
Le secrétaire,
Gustave DELORY.

De son côté, le citoyen Rassel nous écrit :

Escaudœuvres, 25 juillet 1901.
(9 h. 1/2 du matin.)

Citoyen Siauve,

J'ai connaissance aujourd'hui par le *Réveil* et une lettre de Lille qui m'arrive à la même heure, avec un exemplaire, de la circulaire lancée à la dernière heure contre le citoyen Fiévet, maire de Caudry, et candidat au Conseil d'arrondissement.

Je répudie hautement ladite circulaire et déclare que si j'en avais eu connaissance plus tôt, je n'aurais pas attendu quatre jours pour protester. J'ai trop de respect pour le Parti ouvrier auquel je suis fier d'appartenir pour laisser manquer à la discipline sans témoigner mon indignation et je compte sur tous les camarades pour marcher unis au scrutin de ballottage, ce qu'ils auraient dû faire au premier tour.

Vous voudrez bien, ami Siauve, faire paraître dans votre prochain numéro, ma protestation, et recevoir pour vous une bonne poignée de main.

J. RASSEL,
Conseiller municipal d'Escaudœuvres.

Canton de Trélon

Rappelons les chiffres du scrutin de dimanche. Cela est nécessaire après les fantaisies du *Progrès* et de l'*Écho*, qui se sont amusés à mettre en tête les candidats de leur choix.

Moret, P. O. F.	2231
Jonquin, clérical	1801
Pécheux, républicain	1470

Le résultat était à peine connu que les cléricaux tout fier de l'emporter sur l'autre candidat bourgeois, se réunissaient et avisaient aux moyens à employer pour rallier sur le nom de M. Jonquin, les voix des républicains timides. Grâce aux complicités qui ne leur ont jamais manqué dans le camp républicain, ils espéraient bien arriver à leurs fins. MM. Delval et Mulat servirent naturellement d'intermédiaires. Mais les républicains ne paraissant pas disposés à aller à droite, il fut pendant trois jours question de retirer les deux candidats bourgeois pour les remplacer par un candidat unique, susceptible de plaire aux curés comme aux radicaux : on offrait M. Delval ou M. Flament !

Cela ne faisait quand même pas l'affaire de l'*Écho du Nord*, les curés demandaient trop de gages, et M. Jonquin fut maintenu. Mercredi matin, la *Croix* publiait sa circulaire, qui avait été écrite le soir même du scrutin, avec l'assurance que M. Pécheux apporterait ses voix aux cléricaux, car le franc-maçon Pécheux, le père des candidats, insulté et vilipendé pendant quinze jours, est devenu subitement : *Mon honorable adversaire !* Et M. Jonquin écrit textuellement, en s'adressant aux radicaux : *avec mon honorable adversaire*, vous ferez abstraction de vos préférences personnelles et vous viendrez à nous pour barrer la route au socialisme, etc.

Grand émoi parmi les radicaux à la lecture de cette prose. M. Pécheux aurait donc, malgré ses promesses, tourné à droite jusqu'à la République du Pape ! Mais quelques heures après, on affichait sur les murs la même adresse aux électeurs, où le membre de phrase que nous avons souligné était purement et simplement supprimé ! Toujours les jésuites !

Nous espérons que M. Pécheux fera ressortir cette mesure jésuitique.

— Jeudi soir les délégués républicains se sont de nouveau réunis à la Mairie de Trélon. Dès le début ils s'affirmèrent en majorité hostiles au ralliement à la candidature Jonquin, malgré les objurgations de MM. Mulat, Delval et Chevalier ; après une déclaration énergique de M. Pécheux, le maintien de la candidature fut voté par 26 voix contre 12 et 7 abstentions.

Comme au premier tour, les électeurs vont donc se trouver en présence de 3 candidats. Le succès du candidat du Parti ouvrier, qui n'a pas attendu la fin des intrigues pour recommencer la campagne, est dès maintenant certain.

RÉUNIONS ÉLECTORALES

A LILLE

Vendredi 26 juillet

ESTAMINET BECQUE, rue Saint-Sauveur, 71, à huit heures et demie du soir. Orateurs : CARLIER, DUPIED et VÉRECQUE.

SALLE DES FÊTES DE L'ÉCOLE DU MONT-DE-TERRE, à huit heures et demie du soir. Orateurs : BEAUREPAIRE, SAMSON et VÉRECQUE.

RUE DES CÉLESTINES, 35, à huit heures et demie du soir. Orateurs : BONDUES, G. DEVERNAY et LUCAS.

ESTAMINET CARLOS-DILLIES, rue du Faubourg-des-Postes, 5, à huit heures et demie du soir. Orateurs : RENARD et GHESQUIÈRE.

EST... DU CHEVAL BLANC, chez Rose-Lamoitte, banlieue d'Esquermes, à huit heures et demie du soir. Orateurs : INGHELS, RAGHEBOOM et H. GHESQUIÈRE.

ESTAMINET DU BON BOUILLON, quai de la Basse-Deûle, 1, à huit heures et demie du soir. Orateurs : FRÉMAUX, MOREAU et LUCAS.

SALLE DE L'ALLIANCE, rue d'Arras, 26, à huit heures et demie du soir. Orateurs : BERGOT, RIVOLA et RENARD.

RUE DES POSTES, 239, estaminet du « Bisquons Tout », à huit heures et demie du soir. Orateurs : VANDAELE et VANDORME.

CANTELEU, estaminet de la « Barque d'Or », à huit heures et demie du soir. Orateurs : POULET et DELESCLUZE.

ESTAMINET DESMETTRE, rue du Pont-du-Lion-d'Or, à huit heures et demie du soir. Orateurs : LELIÈVRE et DELORY.

Samedi 27 juillet

ESTAMINET DEBRUYNE, rue d'Arcole, 39, à huit heures et demie du soir. Orateurs : RENARD et GHESQUIÈRE.

ESTAMINET DE VER..., rue de Poids, 49, à huit heures et demie du soir. Orateurs : DEMESY, G. DEVERNAY et VÉRECQUE.

SALLE DE L'ALCAZAR, à huit heures et demie du soir. Orateurs : MOREAU et DELORY.

SALLE DE LA HALLE AUX SUCRES, rue du Marché-aux-Bêtes, à *onze heures du matin*. Orateurs : DUPIED, DELORY, DEVERNAY, GHESQUIÈRE, LUCAS et MOREAU.

SALLE DU CONSERVATOIRE, à huit heures et demie du soir. Orateurs : BONDUES, CARLIER, PHILIPPE et SAMSON.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

Vendredi 26 juillet

HELLEMMES. — Estaminet de l'*Arbre Vert*, rue Victor-Hugo, à la Barrière de Lezennes, à huit heures et demie du soir. Orateurs : KREBS, DESPLANQUE et BAILLEUL.

LA MADELEINE. — Estaminet de la *Poire d'Or*, à huit heures et demie du soir. Orateurs : DEMESY, PHILIPPE et DELEROYÈRE.

Samedi 27 juillet

RONCHIN. — Estaminet du *Bon Coin*, chez Defretin, à huit heures et demie du soir. Orateurs : POULET, INGHELS et DUPIED.

HELLEMMES. — Salle de la Maison du Peuple, à huit heures et demie du soir. Orateurs : VANDAELE, KREBS et VÉRECQUE.

LA MADELEINE. — *Hameau de Berkem*. — Estaminet du « Petit Baudet », à huit heures et demie du soir. Orateurs : RAGHEBOOM et LUCAS.

MONS-EN-BARŒUL. — Café de la Mairie, à huit heures et demie du soir. Orateurs : VANDORME, DELECLUZE et DELORY.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

CUINCY. — Vendredi 26 juillet, *Etablissement Brulin*, grande conférence publique et contradictoire, avec le concours assuré des citoyens BILLAULT, DELPLANQUE, GONIAUX et ESCOFFIER.

SIN-LE-NOBLE. — Samedi 27 juillet, *Etablissement Martin*, à 7 h. soir, conférence publique et contradictoire avec le concours assuré des citoyens MOCHE et MONIER.

FLINES. — Vendredi 26 juillet, à six heures et demie du soir, *Etablissement Baudin Henri*, conférence publique et contradictoire avec le concours assuré des citoyens MOCHE, MONIER et DEREGNAUCOURT.

DANS LA RÉGION

Le crime de Frelinghien

Hier matin, Defer, inculpé du crime commis sur la personne de Mme Eugénie Delplanque, veuve Delporte, le 1er juillet dernier, a été de nouveau interrogé par M. Davaine, juge d'instruction chargé de cette affaire, et en présence de son défenseur Me Moitié.

L'interrogatoire a porté uniquement sur les antécédents de Defer.

Avant de regagner sa cellule, Defer a protesté de son innocence avec autant d'énergie que dans les précédentes confrontations.

DRAME D'AMOUR

à Loison-près-Lens

Un jeune homme qui tente de tuer sa maîtresse
Tentative de suicide du meurtrier

Un drame d'amour vient de se dérouler dans la paisible commune de Loison.

Le nommé Duthilleul Théodule, âgé de 21 ans, ouvrier mineur à Sallaumines, fréquentait depuis quelque temps une fille Roche Augustine, âgée de 20 ans, demeurant chez ses parents, Grande-Rue, à Loison.

Il y a quelques jours, cette dernière, on ne sait pourquoi, rompit toutes relations. Duthilleul en ressentit un profond chagrin et manifesta à plusieurs reprises l'intention de tuer sa maîtresse et de se suicider ensuite si elle ne voulait pas revenir sur sa détermination.

Hier jeudi, vers cinq heures du soir, Duthilleul se rendit à Loison chez une parente de la fille Roche où il rencontra cette dernière.

Là, il lui demanda à nouveau si tout était bien fini entre eux.

Sur la réponse affirmative de la jeune fille, Duthilleul se rua sur elle au moment où elle sortait de chez sa parente, et dans la rue il lui porta un coup de couteau au-dessus du sein gauche. En voulant parer le coup la fille Roche se coupa entièrement un doigt de la main droite, puis se sauva chez elle en appelant au secours.

Le meurtrier croyant l'avoir blessée mortellement se porta également un coup de couteau au sein gauche, puis il tomba inanimé. Des personnes accourues le relevèrent aussitôt et le transportèrent dans un estaminet voisin. Son état est très grave.

Quant à la jeune fille sa blessure ne met pas ses jours en danger.

LE VIOL DE LIÉVIN

Continuant les recherches au sujet de l'attentat criminel dont fut victime la jeune Marie Roblin, les gendarmes de Bully, passant dans le hameau de Baroffles, remarquèrent, au café Pollion, un jeune home dont l'extérieur répondait à l'un des signalements qu'on leur avait remis. Comme ils interrogeaient les patrons du café au sujet de cet individu, ce dernier prit tout à coup la fuite. Les gendarmes le suivirent jusqu'à la cantine de la Compagnie des mines de Béthune et là le rejoignirent. Il déclara se nommer Camille Pillaert, 25 ans, ouvrier briquetier, né à Gheluvelt (Belgique). Ce jeune homme fut conduit devant Marie Roblin, qui, immédiatement déclara que s'était bien là, en effet, l'homme qui l'avait outragée.

La jeune fille — qui, on s'en souvient, il y a plusieurs jours, ne reconnut pas d'autres personnes qu'on lui présentait dans les mêmes conditions, — a maintenu son affirmation avec énergie.

« — Oui, dit-elle, c'est bien lui. Il n'y a qu'une seule différence à signaler : il n'a pas le même pantalon que le jour du crime ! Il avait un pantalon de travail bleu.

On alla au domicile de Pillaert et on y trouva un pantalon de travail qu'on lui fit revêtir.

« — C'est bien lui ! c'est bien lui ! » déclara la jeune fille.

L'accusé protesta. Il prétendit que le jour de l'attentat il n'était seulement pas dans le pays. Il était allé précisément en Belgique.

Voilà une affirmation qu'il sera facile de vérifier, et suivant qu'elle sera confirmée ou détruite, les charges qui pèsent sur Pillaert s'allègeront ou s'aggraveront.

A elle seule, la déclaration si précise de Marie Roblin constitue une charge de haute gravité.

Au physique Camille Pillaert, fait l'effet d'un solide gaillard. Il a 1 m. 66 de hauteur, barbe, cheveux et sourcils blonds ; le front couvert, les yeux gris, le teint coloré.

Il a été écroué à la prison de Béthune en vertu d'un mandat de dépôt délivré par M. Macqueron juge d'instruction.

Dernière Heure

LES CONGRÉGATIONS ET LA LOI

Paris, 25 juillet. — Une congrégation d'hommes et plusieurs de femmes ont déjà fait parvenir au ministre de l'intérieur leur demande à fin d'obtenir l'autorisation législative.

Un certain nombre d'autres ont manifesté l'intention de formuler aussi leur demande ; mais elles attendent, avant de l'envoyer, de connaître le règlement d'administration publique destiné à assurer l'application de la loi du 2 juillet dernier.

A ce propos, nous pouvons dire que M. Waldeck-Rousseau a reçu le projet de règlement préparé par la commission administrative qu'il avait chargée de l'élaborer. Il va envoyer ce document au Conseil d'Etat et, dès que ce dernier aura statué, le règlement sera publié. On pense que cette publication pourra avoir lieu dans les premiers jours du mois d'août.

Le président Krüger

Bruxelles, 25 juillet. — Le président Kruger arrivera à Rome en octobre, retournant en Afrique.

Les nouvelles du Président Kruger sont mauvaises.

La mort de sa femme a produit sur le vieil homme d'Etat une très violente impression. Le docteur Leyds, arrivé aujourd'hui, à Amsterdam, n'a pas été reçu par M. Kruger, très souffrant.

Les télégrammes de condoléances continuent à affluer.

Le crime de Charentonneau

Paris, 25 juillet. — Comme on le sait, Rouillard, l'assassin présumé de la jeune Poitraut, avait été écroué la semaine dernière, à la prison de la Santé.

Dans sa cellule, ce malheureux donna des symptômes d'aliénation mentale et eut à différentes reprises des crises d'une violence telle que M. Schlumberger, juge d'instruction, nomma trois médecins aliénistes avec mission d'examiner son état mental et de le mettre en surveillance pendant quelques jours.

Sur le rapport des trois spécialistes, le juge vient de donner l'ordre de faire conduire Isidore Rouillard à l'asile Sainte-Anne d'où il sera sous peu transféré dans une maison départementale d'aliénés.

Cruelle énigme ! Etait-ce l'assassin ? Ne l'était-ce pas ? Mystère. Et, comme, en somme, toutes les recherches n'ont pu établir sa culpabilité, nous devons, jusqu'à preuve du contraire, le considérer comme innocent.

Horrible fratricide

Tunis, 25 juillet. — Le nommé Messaoud-Ben-Mouchi, indigène algérien, a blessé, d'un coup de fusil, son frère Lakdab-Ben-Mouchi, puis s'acharnant sur sa victime, il lui mit la tête en bouillie à l'aide d'une binette.

Assassinat d'un ouvrier

Montpellier, 25 juillet. — Un ouvrier, âgé d'environ trente-cinq ans, a été assassiné, près de l'établissement Rimbaud, au moyen d'un gros marteau pointu qu'on lui a enfoncé dans le crâne.

Le malheureux, dont l'identité n'est pas encore établie, était muni de ses outils. Ses poches avaient été fouillées et on lui avait enlevé ses chaussures.

Plusieurs arrestations ont été opérées.

Les sœurs du "Bon Pasteur" en Suisse

Genève, 25 juillet. — D'après le journal « La Suisse », les sœurs du Bon Pasteur veulent presque toutes quitter la France et vivre en Suisse. Depuis quelques années elles possèdent d'ailleurs des établissements dans le canton de Saint-Gall.